

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GALATÉE

LA FONTAINE, JEAN DE

Opéra — 1682

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GALATÉE	24 répliques
ACIS	12 répliques
POLYPHÈME	11 répliques
TIMANDRE	6 répliques
CHOEUR	4 répliques
NÉRÉE	2 répliques
CLYMÈNE	2 répliques
BERGER ET LA BERGÈRE	2 répliques
GALATÉE ET NÉRÉE	1 répliques
DEUX AUTRES BERGERS	1 répliques

Personnages muets & suite : CHOEURS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	12

ACTE I

SCÈNE I

TIMANDRE

Brillantes fleurs, naissez,
Herbe tendre, croissez
Le long de ces rivages ;
Venez, petits oiseaux,
Accorder vos ramages 5
Au doux bruit de leurs eaux.
Clymène sur ces bords
Vient chercher les trésors
De la saison nouvelle ;
Messagers du matin, 10
Si vous voyez la belle,
Chantez sur son chemin.
Et vous, charmantes fleurs,
Douce fillette des pleurs
De la naissante Aurore, 15
Méritez que la main
De celle que j'adore
Vous moissonne en chemin.
Mais j'aperçois Acis : il aime Galatée.
Son ardeur pourrait bien être enfin écoutée. 20
Il est beau, c'est assez ; et les filles des dieux
Ne consultent que leurs yeux.

SCÈNE II

Acis, Timandre.

ACIS

Soleil, hâte tes pas ; amène ma déesse.
Ô qu'heureux sont les amants
Qui te reprochent sans cesse
La vitesse des moments !

25

TIMANDRE

Acis !

ACIS

J'entends la voix de l'amant de Clymène.
Cher Timandre, à qui seul j'ai découvert ma peine,
N'as-tu point rencontré celle dont les beautés
Ont même sur Vénus la victoire emportée ?

30

TIMANDRE

Je viens de la quitter ; elle aide Galatée
À se parer des trésors de ces prés.

ACIS

C'est Galatée elle-même
Que je viens chercher en ces lieux.
Tu t'es trompé, Timandre, et crois trop à tes yeux
Quand on dit la beauté suprême,
On dit la Nymphé...

35

TIMANDRE

On dit la bergère que j'aime.
Nous en croirons les yeux de tout autre que vous.

40

LE CHOEUR

Vous ne vous trompez point, bergers : ce que l'on aime
Est toujours l'objet le plus doux.

ACIS

La voici, cette Nymphé ; elle vient, laissez-nous,
Bergers : ce n'est qu'au seul Timandre
Que mes secrets se font entendre.

45

SCÈNE III

Acis, Timandre, Galatée, Clymène.

ACIS

Déesse des appas, si quelqu'un des mortels
Mettait son coeur au pied de vos autels,
Que feriez-vous ?

GALATÉE

Ce don ne se refuse guère.

ACIS

S'il était fait par un amant ?

50

GALATÉE

Je ne l'en croirais pas moins capable de plaire.

ACIS

Si c'était un berger qui vous dît son tourment ?

GALATÉE

Il pourrait être si charmant,
Qu'on l'écouterait sans colère.

ACIS

Déesse des appas, écoutez les soucis d'Acis
Je vous aime ; et non pas comme les immortelles,
Par crainte, par devoir, sans transports, sans désir,
Sans plaisir ;
Mais comme il faut aimer les belles ;
Il faut auprès de la beauté
Oublier la divinité.

55

60

GALATÉE

Berger, je vous trouve sincère ;
Vous pouviez autrement témoigner votre amour
Je devais m'en douter ; vous deviez me le taire.

ACIS

Et ne l'ayant pas fait, je dois perdre le jour.
J'y cours, et je vous vais venger de cette offense,
Indigne que je suis de mourir à vos yeux.

65

GALATÉE

Ne bougez, mortel ; c'est aux dieux
Que l'on doit réserver le soin de la vengeance.

ACIS

Je suis mortel, il est vrai ; mais aussi
Je puis par mon trépas faire honneur à vos charmes.
Les dieux n'en usent pas ainsi :
Leur ardeur est légère ; ils aiment sans alarmes ;
Et vous méritez un amant
Qui s'abandonne à son tourment.

70

75

TIMANDRE *(ACIS et CLYMÈNE, ensemble)*

Il n'est que d'avoir un amant
Qui s'abandonne à son tourment.

TIMANDRE *(à Clymène)*

Le mien n'a point d'égal ; et cependant, Clymène,
Qu'avez-vous fait encor pour soulager mes maux ?
Que sert de dire à tous propos :
« Je suis contente de sa peine » ?
Payez-la donc, ingrate, insensible, inhumaine !

80

CLYMÈNE

Toujours les bergers
Nous nomment cruelles,
Et toujours leurs belles
Les nomment légers.
On leur est sévère ;
On fait prudemment

85

Cruelle bergère
Craint volage amant.

90

GALATÉE

Retirez-vous tous deux ; toi, Clymène, demeure.
Acis, on vous pardonne ; allez, et dans ces lieux
Ne revenez de plus d'une heure.

SCÈNE IV

Galatée, Clymène.

GALATÉE

Ils sont partis ; je ne crains plus leurs yeux.
M'ont-ils point vu rougir ? Clymène, cette offense
Méritait un courroux plus prompt et plus puissant
Ah ! Qu'il est malaisé de cacher ce qu'on pense,
Et plus encor ce que l'on sent !
Cruelle loi qui veux que notre gloire
Soit de n'aimer jamais, ou n'aimer que des dieux,
Est-il juste de te croire
Plutôt que ses propres yeux ?
Dès qu'un berger m'a su plaire,
Il n'est plus berger pour moi ;
Tu m'ordonnes de le taire ;
Injuste et cruelle loi !
Hélas ! il n'est plus temps, et déjà malgré toi
J'ai flatté ce berger dans l'ardeur qui le presse.

95

100

105

CLYMÈNE

Vous craignez de parler, et vous êtes déesse !

Quand on est de ce rang, l'on doit encourager
Son berger.

110

Pour moi, je dis au mien sans cesse
Qu'il m'a touché le coeur aussi bien que les yeux.
Je n'en dirais pas tant au plus puissant des dieux.
Le silence en amour est une erreur extrême
Souffrez, mais déclarez vos maux ;
Car qui les sait mieux que vous-même ?
Que sert d'en parler aux Échos ?
Il faut les dire à ce qu'on aime.

115

GALATÉE ET CLYMÈNE (*ensemble*)

Hélas ! Pourquoi soumit-on notre coeur
À ce tyran que l'on appelle honneur ?
Tous nos amants nous content leur martyre,
Et nos désirs n'oseraient s'exprimer !
Il faut nous empêcher d'aimer,
Ou nous permettre de le dire.

120

125

LE CHOEUR

Aimez, déclarez vos désirs,
Car qui les sait mieux que vous-même ?
Que sert d'en parler aux Zéphyr ?
Il faut les dire à ce qu'on aime.

ACTE II

SCÈNE I

[Polyphème, Galathée].

POLYPHÈME

Que vous êtes heureux, troupeaux ! vous ne songez 130
Qu'à satisfaire vos envies.
Si l'amour vous contraint d'oublier les prairies,
Vos feux sont bientôt soulagés ;
Et j'ai pour tout plaisir mes tristes rêveries
Vain et cruel recours des amants affligés. 135
Que vous êtes heureux, troupeaux ! vous ne songez
Qu'à satisfaire vos envies.

GALATÉE

J'aime la déité de ces rives fleuries :
Hélas ! À quoi mes soins se sont-ils engagés ?
J'ai beau lui tout offrir, et prés et bergeries ; 140
Ainsi que mes soupirs mes dons sont négligés.
Que vous êtes heureux, troupeaux ! Vous ne songez
Qu'à satisfaire vos envies.
Mais n'aperçois-je pas celle pour qui je meurs ?
La voilà, l'inhumaine : autour d'elle Zéphire 145
Soupire ;

Son teint de lis et de roses l'attire.
Jeune et folâtre dieu, va chercher d'autres fleurs ;
Laisse en repos son sein d'albâtre ;
En vain tu fais la cour à cet objet charmant
Je dois seul en être idolâtre ;
Il n'est pas fait pour un volage amant.
Hélas ! que me sert-il de l'aimer constamment ?

150

SCÈNE II

Polyphème, Galatée.

POLYPHÈME

Venez-vous augmenter mes peines ?
Cruelle, ai-je à souffrir quelque nouveau mépris ?

155

GALATÉE

Tâchez de vous guérir ; vos poursuites sont vaines,
Je vous donne un sincère avis.

POLYPHÈME

Quoi ! C'est le fruit de ma souffrance !
C'est le fruit de mes soins si longs et si constants !

GALATÉE

Notre amour ne sert pas toujours de récompense
Et ce n'est pas toujours un ouvrage du temps.

160

POLYPHÈME

Vous écoutez les vœux d'un insolent, sans doute ;

Un berger vous parlait tout à l'heure en ce lieu.

GALATÉE

Ne pouvant vous aimer, qu'importe qui j'écoute ?
Un berger qui me plaît peut passer pour un dieu.

165

POLYPHÈME

Acis un dieu ! Je tiens ce dieu bien téméraire.
Qu'il évite ma colère !
Polyphème est son prince ; et j'ai dans ces hameaux
Cent bergers comme lui qui gardent mes troupeaux.
Ils font de votre nom résonner ces coteaux.
Si rien de moi vous pouvait plaire,
Ma voix se mêlerait avec leurs chalumeaux.
L'autre jour je surpris au nid une fauvette,
Un rossignol, et deux autres oiseaux :
Je les instruis pour vous ; ils suivent ma musette,
Et chantent sans faillir déjà deux airs nouveaux.
Peut-être aimez-vous mieux de cruels animaux
Si ce don vous plaît davantage,
J'apprivoise deux jeunes ours :
Je n'en puis faire autant de votre humeur sauvage ;
Mes dons vous irritent toujours.
J'ai des forêts, j'ai des campagnes,
Des parcs où vous et vos compagnes
Pourrez chasser : tous ces biens sont à vous.
Recevez-les, beauté céleste,
Avec un autre don que je préfère à tous
C'est mon coeur percé de vos coups.

170

175

180

185

GALATÉE

Je ne veux ce coeur, ni le reste.

POLYPHÈME

Ah ! cruelle ! c'est trop : gardez que le courroux
Ne me porte à la fin à quelque violence.

190

GALATÉE

Une déesse ne craint rien.

POLYPHÈME

Qu'Acis craigne du moins, lui de qui l'insolence
Ose me disputer ce qui fait tout mon bien.

GALATÉE

Moi, le bien d'un Cyclope ?

POLYPHÈME

Un Cyclope possède
Ce que l'Olympe a de plus beau.
Il est vrai que Vénus vous cède ;
Mais je vaux bien Vulcain ; je me suis vu dans l'eau.
Je vaux peut-être mieux que votre Acis lui-même :
Du moins par mes transports j'ai ses feux surpassés.

195

200

GALATÉE

Eh bien, je crois Acis moins beau que Polyphème :
Cependant il me plaît, je l'aime, c'est assez.
L'amour a ses raisons ; mais j'ai beau vous les dire.

POLYPHÈME

L'amour est sans raison ; mais j'ai beau me le dire.

J'aimerai malgré moi.

205

GALATÉE

J'aimerai malgré vous.

POLYPHÈME ET GALATÉE (*ensemble*)

Heureux ceux que ce dieu blesse des mêmes coups !
Heureux les cœurs unis sous un commun martyre !
Tous leurs tourments leur semblent doux.

POLYPHÈME

Ma présence vous irrite ;
Je le vois bien, cruelle. Adieu. Qu'Acis évite
Mon courroux :
S'il approche jamais de vous,
S'il vous parle, s'il vous regarde,
S'il ose seulement prononcer votre nom
Voyez cet abîme profond,
C'est ce que ma fureur lui garde.

210

215

SCÈNE III

Galatée, Clymène.

GALATÉE

Ses menaces me font trembler.
Acis n'osera plus me voir ni me parler.
Ô dieux ! Il l'ose encor : le voici ; c'est lui-même.
Malheureux, fuis Polyphème :
Fuis vite ; il n'est pas loin ; s'il te voit... Mais, hélas !
Je parle aux vents ; Acis ne m'entend pas.

220

Clymène, cours à lui.

GALATÉE (*demeurée seule*)

Que l'amour a d'alarmes ! 225
Que de soucis rendent amers ses charmes !
Quel dieu jaloux, corrompant ce plaisir,
Voulut qu'il fût mêlé de peines,
Et de ses plus aimables chaînes
Fit un sujet de crainte, ainsi que de désir ? 230

SCÈNE IV

Galatée, Acis, Clymène, Timandre.

GALATÉE

Fuyez, Acis, fuyez ; je frémis quand je pense
Au sort dont un tyran menace nos amours.

ACIS

Est-il d'autre danger pour moi que votre absence ?
Laissez là le soin de mes jours.

GALATÉE

Qui le prendra que celle qui vous aime ? 235
Encor si je pouvais vous suivre chez les morts !
Mais vous irez sans moi trouver la Parque blême
Elle rira de mes efforts.

ACIS

Zéphyrs, portez aux dieux ces paroles charmantes.

Citoyens de l'Olympe, avez-vous des amantes, 240
 En avez-vous qui d'un mot seulement
 Puissent de Jupiter faire ainsi la fortune ?
 Allez, votre ambroisie est chose trop commune ;
 Je ne la daignerais souhaiter un moment.
 Après cette gloire suprême, 245
 Si je ne meurs de plaisir et d'amour,
 Je mérite que Polyphème
 À son rival ôte le jour
 Aux yeux de sa maîtresse même.

GALATÉE

Berger, vous prodiguez mon bien 250
 Votre vie est à moi. Cherchez quelque retraite
 Qui de nos feux ne dise rien,
 Quelque grotte sourde et muette
 Galatée, Hymen, et l'Amour
 S'y rendront sur la fin du jour 255
 Par la route la plus secrète.
 Cependant je prierai le Sort
 Qu'il vous accorde l'ambroisie.
 Ne la méprisez plus si fort :
 Elle vous ôtera la crainte de la mort, 260
 Sans qu'il vous en coûte la vie.
 J'ai découvert à mon père nos feux
 Il y consent ; il veut ce que je veux.
 Le voilà qui sort de son onde.
 Peut-être à nos désirs a-t-il déjà pourvu, 265
 Et déjà du Sort obtenu
 Ce qu'il refuse à tout le monde.
 Mais que ne fait-on point pour les filles des dieux ?
 Cependant gardez-vous d'approcher ce rivage.
 Allez ; et vous, Timandre, arrachez-le à ces lieux 270

Si vous m'aimez, s'il m'aime, arrêtez son courage.
Je vous confie Acis, conservez-moi ce gage ;
Je n'ai rien de plus précieux.

SCÈNE V

Nérée, Galatée.

(CHOEUR DE BERGERS et DE NAIADES)

NÉRÉE

Ma fille, votre amant doit perdre la lumière.
Le Sort m'a répondu : « Vous me pressez en vain ; 275
Si j'écoutais quelque prière,
Je cesserais d'être Destin.
Je viens d'abandonner la trame d'un monarque
Aux ciseaux de la Parque.
Afin de la fléchir, il offrait des trésors 280
Mais l'or n'a point de cours au royaume des morts ;
Caron passe à présent ce prince dans sa barque.
Et vous me voulez obliger
À rendre immortel un berger ! »

GALATÉE

Quoi ! Mon berger mourra ! Destin, pour toute grâce, 285
Je te demande qu'il ne passe
Qu'après mille soleils le fleuve sans retour.
Je te demande, au moins, que dans le noir séjour
Tu me permettes de le suivre.
Ne me condamne point au supplice de vivre 290
Après avoir perdu l'objet de mon amour.

(ensemble)

GALATÉE ET NÉRÉE (ensemble)

Aveugle enfant, que sert qu'on te révère ?
Affranchis-tu tes sujets de la mort ?
Elle les prend ; et si tu t'en sais faire
D'autres nouveaux, elle les prend encor.
Vos déités sont un mal nécessaire.

295

NÉRÉE

Allons trouver Acis.

GALATÉE

Allons. Puisqu'il n'espère
Contre Pluton nulle faveur,
Faisons qu'il cache son ardeur ;
Empêchons-le au moins de paraître,
Si l'Amour laisse entrer la peur
Dans les coeurs dont il est le maître.

300

LE BERGER ET LA BERGÈRE

Pluton a son heure
Ainsi que l'Amour ;
Il faut que tout meure,
Que tout aime un jour.
L'un et l'autre Cour
En sujets abonde ;
Deux rois sont au monde,
Pluton et l'Amour.

305

310

LE CHOEUR

Deux rois sont au monde,
Pluton et l'Amour.

LE BERGER ET LA BERGÈRE

Humains, qui devez tous un voyage à Cythère,
Ne laissez point passer la saison des beaux jours
Le temps d'aimer ne dure guère,
Et celui de mourir, hélas ! Dure toujours.

315

DEUX AUTRES BERGERS

Le plus beau de l'âge
Le premier s'enfuit
C'est être peu sage
D'en perdre le fruit ;
Car tout ce qui suit
N'est que soins et peine,
Douleur et chagrin ;
Et puis à la fin
La mort nous entraîne.

320

325

LE CHOEUR

Goûtons la saison des fleurs ;
Usons des lis et des roses :
Bientôt la saison des pleurs
Viendra finir toutes choses.

330